

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Plaisirs Théâtre

GRANDIR SANS FAILLIR

PARCOURS Revenu d'une « année noire », Micha Lescot joue l'amour indicible dans « Un mois à la campagne », de Tourgueniev, avec Anouk Grinberg

Deux ans, bientôt trois, ont passé depuis *Ivanov*, pièce de Tchekhov qui lui a valu les honneurs de la presse. C'était mérité. La présence en scène du longiligne Micha Lescot, évidente, limite burlesque et paradoxalement détachée, est de celles que l'on n'oublie pas. Qui plus est dans ce rôle d'incapable qui se dégoûte lui-même, risible, pathétique, effrayant. Juste après ce bel éclat, Micha Lescot a vécu ce qu'il appelle son « année noire ». En 2015, coup sur coup, il a perdu son père, le comédien Jean Lescot; le metteur en scène Luc Bondy, avec qui il venait d'enchaîner cinq créations; et survécu à un incroyable accident... En l'occurrence, une chute de plus de 4 mètres du haut d'une échelle au cours d'une lecture spectacle dirigée par Richard Brunel, metteur en scène contre lequel Lescot vient de gagner un procès pour non-respect de règles de sécurité. « *Cela m'apaise car il m'est insupportable, nous confie-t-il, qu'on essaie de me faire passer pour responsable. J'ai perdu 3 centimètres à cause du tassement des vertèbres, sans parler des quatre mois de corset et des séquelles.* »

« Toi, il faut que tu fasses ta guerre d'Espagne »

Traumatisé, l'acteur n'en reste pas moins actif, plus passionné qu'il n'y paraît derrière son image de grand nonchalant. Alors qu'il vient de briller dans *Bella figura*, de Yasmina Reza, il revient dans deux spectacles bien partis, eux aussi, pour séduire. D'une part, au côté de Jérôme Deschamps dans un *Bouvard et Pécuchet* désopilant, tendance Deschiens, repris en juin à Paris, au Théâtre de la Ville. De l'autre, dans *Un mois à la campagne*, une fameuse pièce d'Ivan Tourgueniev que le metteur en scène Alain Françon a choisi de monter dans une traduction récente signée Michel Vinaver. Belle occasion pour Lescot de travailler de front deux registres très différents : « *Passer d'un univers à l'autre, c'est génial et surtout vital. Et puis le regard particulier d'Alain Françon, réputé pour sa manière de faire ressortir toutes les subtilités d'une pièce, d'éclairer les acteurs sans jamais leur donner d'indications psychologiques, j'en rêvais depuis longtemps.* »

Sa jeune quarantaine agrémentée de quelques cheveux blancs, le comédien n'a pas oublié le conseil de Roger Planchon, l'un de ses premiers mentors. « *Il m'avait dit : "Toi, il faut que tu fasses ta guerre d'Espagne." Cela revenait à dire que je devais donner plus de poids à mon jeu et ne pas être que dans la légèreté ou l'amusement.* » Des indications toujours de mise alors que dans *Un mois à la campagne* « *il n'y a pas vraiment d'action mais une langue magnifique qui a exigé que l'on travaille beaucoup la prosodie.* » Avec sa partenaire de scène Anouk Grinberg, il explique d'ailleurs avoir « *l'impression de faire du trapèze.* » Antérieur à celui de Tchekhov, « *où les personnages couchent et se suicident* », l'univers de Tourgueniev lui